

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

CAHIER 41

**Être
Pour le service**

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|---|---------------------------------|
| 19. Dieu | 29. La simplicité |
| 20. Jésus-Christ | 30. L'humilité |
| 21. L'évangile | 31. La charité |
| 22. La prédication | 32. La douceur |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse | 33. La mortification |
| 24. L'enfant | 34. Le zèle |
| 25. N° spécial
Vincent de Paul 1581-1981 | 35. Les "nouveaux"... pauvres ? |
| 26. Le travail | 36. La mission I |
| 27. L'argent | 37. La mission II |
| 28. La paix | 38. La formation |
| | 39. L'information |
| | 40. L'expérience |

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. ET quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais de port et d'emballage**). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Avez-vous pensé à vous réabonner ?

Pour toute correspondance, pour les abonnements et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait l'année légale (de janvier à décembre) : **40 F minimum**.

numéros commandés sont envoyés au prix de **12 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Les abonnements annuels partent du 1^{er} janvier.

ÊTRE... POUR LE SERVICE

Dans un entretien aux Filles de la Charité le Père Richard Mc CULLEN, Supérieur Général, actuel successeur de Monsieur Vincent, précisait un jour : « *Saint Vincent vous veut servantes, c'est-à-dire toujours en état de service* ». Disciples de Vincent de Paul, nous ne sommes pas des personnes dont la profession serait de rendre service, un peu comme des hôtesse de l'air - par exemple - qui, durant le vol, sont disponibles aux passagers, s'acquittant de leur fonction avec compétence, dévouement et affabilité, mais qui, le voyage terminé, ne sont plus tenues à la même disponibilité, étant hors service.

Pour Saint Vincent, les disciples du Christ ne sont jamais hors service, mais comme le demande le Maître dans l'Évangile, ils doivent **être en état de service** permanent : toujours en tenue de service (Mt 24 - Mc 13 - Lc 12).

« **ÊTRE** » pour le service dépasse amplement le « **FAIRE** » et les services à rendre. Cette perspective ne saurait s'arrêter à du quantitatif, entendons par là une augmentation de l'aide à apporter aux autres, aux plus démunis ; que cette aide soit matérielle, financière, culturelle ou même spirituelle au sens le plus large de ce mot. Un tel service ne peut se réduire à une simple présence au milieu des plus déshérités afin de vivre avec eux un partage des difficultés quotidiennes trop souvent oppressantes.

« **ÊTRE** » pour le service suppose certes une **PRÉSENCE** et une présence qui se traduise par un **FAIRE** et un faire **DAVANTAGE**. Mais cela exige par-dessus tout une qualité d'**ÊTRE** serviteur ou servante. C'est, concrètement, servir l'homme et tout l'homme dans toutes ses pauvretés physiques, économiques, intellectuelles, morales, spirituelles.

ÊTRE serviteur ou servante c'est inciter, aider, accompagner les « pauvres » dans leur marche sur les routes de la vie, en éveillant leur conscience pour qu'ils puissent progressivement, par eux-mêmes, analyser et comprendre leur situation, évaluer les réalités dans lesquelles ils sont impliqués, discerner et élaborer leurs décisions afin qu'ils deviennent eux-mêmes **RESPONSABLES** et puissent assumer ainsi leur vocation d'homme et leur destinée en toute vérité, dans le respect de la justice et de leur dignité d'enfant de Dieu.

Ainsi un tel service fait-il corps avec l'évangélisation : il est comme la manifestation d'un amour affectif de Dieu qui devient effectif à travers notre service.

- « **ÊTRE** » pour le service, tel est donc le thème de ce cahier.
Il sera prolongé de deux autres à paraître dans le courant de cette année 1987.
- « **SE DONNER** » pour le service : « toutes données à Dieu pour le service des pauvres. »
(Saint Vincent, conférence du 22.10.1650.)
- « **INVENTER** » pour le service : « L'amour est inventif jusqu'à l'infini. »
(Coste XI, 146)

« Notre Seigneur s'est voulu ajuster aux pauvres pour nous donner exemple d'en faire de même. »
(1636, Saint Vincent à Sainte Louise - I, 336)

« Faire, faire. Avec ça, on se donne bonne conscience, et quand il s'agit de ne plus rien faire, d'*être* tout simplement, j'ai vu à quel point c'est difficile, j'étais incapable d'être. Pendant deux ans, j'ai eu devant moi des pauvres en "faire", mais riches en "être", c'est ça qui m'a décapé. »

Mg DESMAZIERES.

« Devenons, ce que nous prétendons ÊTRE. »

(Mère GUILLEMIN aux Filles de la Charité.)

« Je suis venu pour servir et non pour être servi »

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

M. Vincent était issu d'un univers, le monde paysan, où l'on a les pieds sur terre, où l'on ne s'en laisse pas conter : on juge quelqu'un sur ce qu'il est et non pas sur ce qu'il dit ou sur ce qu'il cherche à paraître. Toute sa vie, il ira ainsi au-delà des apparences jusqu'à la vérité des personnes. Sans se laisser impressionner par qui que ce soit, ni par ce qu'il voit, il saura selon son expression « tourner la médaille ».

Pourtant dès sa jeunesse il est amené à fréquenter un autre monde, celui du « paraître » et il aura à le fréquenter toute sa vie. C'est le monde de la noblesse et de la bourgeoisie du temps. On se pare de titres les plus glorieux possible et si on n'en a pas, on les achète. On mène un train de vie qui en impose : on a une maison avec servantes et laquais ; la toilette, même masculine, s'encombre de multiples affiquets. Tous n'ont pas l'humour de Cyrano de Bergerac auquel Rostand prête cette déclaration : « Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances ». Pour tenir son rang et continuer à éblouir le public on va, s'il le faut, se couvrir de dettes jusqu'au cou, mais il faut toujours paraître ce que l'on prétend être.

L'Église elle-même n'est pas épargnée et les prélats se comportent en grands seigneurs : un saint évêque comme celui de Cahors, Alain de Solminihac, est obligé d'habiter un superbe château, celui de Mercuès, et d'entretenir une domesticité fournie. Il est vrai cependant qu'à sa mort on aura du mal à trouver dans ses réserves de linge un drap pour en faire son linceul.

Saint Vincent a tenté de se pousser dans ce monde-là et de s'y faire une place. Il s'y est essayé avec persévérance, en collectionnant les titres et en fréquentant les grands de ce monde. Mais, au cours de son stage chez les Gondi, il aura tout le loisir de voir l'envers du décor, car ce n'est qu'un décor. Il se rendra compte que la haute société de son temps est organisée comme un théâtre où chacun joue son rôle, tragique ou comique et où le décor est en carton. Pendant ce temps se déroule la vie réelle et profonde d'un peuple, avec ses joies et ses peines, son travail, ses souffrances et ses misères. M. Vincent savait par expérience ce qu'était cette vie des humbles. Dans sa famille on ne mangeait pas d'ortolans tous les jours, il avait lui-même visité des malades dans les hôpitaux et il avait à l'occasion secouru quelques misères, Sans doute avait-il lu, et peut-être médité, la parole du Seigneur en Saint Jean après le lavement des pieds « *Je suis venu pour servir et non pour être servi* ».

Mais, en découvrant Jésus - Christ dans la personne des pauvres à secourir et à soigner, comme ce fut le cas à Châtillon, en le découvrant dans la misère spirituelle du paysan de Gannes et dans le cœur de tous ceux qui se pressent à son confessionnal de Folleville, il se rend compte qu'une assistance, un service épisodiques, sont tout à fait insuffisants. Il lui faut aller jusqu'à pouvoir dire comme Jésus-Christ lui-même : « Je suis venu pour servir ».

Quand il veut donner comme modèle aux siens **Jésus lui-même**, il ne va pas chercher comme référence évangélique tel ou tel épisode de l'enfance du Christ ou de sa passion ou de sa mort, mais il se demande au cours d'une conférence aux Prêtres de la Mission : « Qu'est venu faire Jésus-Christ en ce monde » ? Il répond : « Assister les pauvres ». Il ajoute ensuite : « Si on me demande qu'est-il venu faire en second lieu ? » il donne une même réponse : « Assister les pauvres » ... etc. (Coste XI, 108.)

Pour Saint Vincent la volonté de service des pauvres faisait partie de l'être même de **Jésus-Christ**, qui est non seulement le Serviteur de Dieu, ce serviteur souffrant qu'à entrevu Isaïe, mais le serviteur des pauvres **que nous sommes appelés à imiter**. C'est lui que nous devons placer au centre de notre vie spirituelle, ce serviteur des pauvres s'apitoyant sur la foule des brebis sans pasteur, s'agenouillant, la serviette à la main et le tablier à la taille, pour laver les pieds des siens.

Saint Vincent laissera à d'autres le soin d'imiter le Christ en d'autres attitudes : le dénuement de son enfance, l'agonie au jardin, l'offrande du sacrifice, l'adoration du Père. Saint Vincent va désormais mettre toute son existence dans cette attitude de service dans laquelle il a vu le Seigneur. Tout son être se maintiendra en éveil, attentif à la volonté du Seigneur, attentif aux besoins des pauvres par lesquels nous est signifiée cette volonté de Dieu. Aussi en un raccourci psychologique et spirituel, ce sont les pauvres qu'il va appeler désormais « *Nos seigneurs et nos maîtres* ».

Si donc notre vocation est de suivre Jésus-Christ, c'est en cette disponibilité de tout nous-mêmes pour le service des pauvres que résidera notre perfection, qu'il s'agisse du service spirituel qu'est l'évangélisation, ou du service le plus matériel. Ce sera une question **d'être** plus que **de faire** : le Serviteur suprême Jésus-Christ a été dès le début de son existence dans cette disposition d'âme en disant à Dieu : « *Me voici Seigneur pour faire ta volonté* ». Il a beaucoup plus fait en étant profondément ce qu'il était : le

Serviteur des pauvres, que par toute sa vie publique. Il a davantage fait, dira M. Vincent, « en patissant qu'en agissant », en se faisant lui-même l'un de ces pauvres, en « prenant cet aspect de serviteur », selon que le dit l'épître aux Philippiens ch. II.

Pour être fidèles à **notre vocation**, nous n'avons ni à remuer le ciel, ni la terre, ni à parcourir les océans, ni à produire des choses admirables, mais à être simplement de ces humbles serviteurs du dessein de Dieu sur ces pauvres, même si nous avons l'impression de n'être que *des serviteurs inutiles*.

Saint-Vincent et l'esprit de service

Daniel-Rops juge ainsi Saint Vincent : « L'Histoire voit en lui un des hommes les plus considérables de son temps, à tel point qu'il n'est nul manuel, si laïc qu'il se veuille, qui ne lui fasse une place » (*Eglise des temps classiques*, page 60). Jugement équitable mais qui laisse un arrière-goût de malentendu : la renommée semble avoir privilégié chez lui, l'action sur la contemplation, le faire sur la réflexion, le paraître sur l'être. Henri BREMOND ouvre une autre perspective : *Saint Vincent fut un mystique de l'action*.

Il suppose pour **lui-même** (I), pour **ses missionnaires** (II) et pour les **Filles de la Charité** (III) un préalable : « *Être-un-homme-intérieur* ».

1. SAINT VINCENT, HOMME INTÉRIEUR

« Cherchons... à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous » (XII, 131). Telle est la consigne de base de Saint Vincent. Il ne veut connaître qu'un grand principe : Imiter Jésus-Christ.

Abelly rend parfaitement compte de cette priorité donnée à « l'être intérieur » :

« Une parfaite copie dans son cœur »

« Il savait que le dessein du Père Eternel dans l'Incarnation de son Fils était non seulement de nous donner un Rédempteur pour nous tirer de l'esclavage du péché et de l'Enfer ; mais aussi de nous proposer un modèle accompli de toutes sortes de vertus pour nous y conformer : c'est pourquoi il prit une forte résolution de correspondre à ce dessein de Dieu, se proposant d'imiter soigneusement ce Divin exemplaire, et d'en former une parfaite copie dans son cœur. C'est ce qu'il fit fidèlement et si constamment pratiqué, que l'on peut dire avec vérité, que sa vie n'a été autre chose qu'une parfaite expression de la vie de Jésus-Christ ; en sorte qu'il a vérifié en sa personne la parole de ce divin Sauveur, "que le disciple serait parfait, lorsqu'il se rendrait semblable à son Maître"...

Monsieur Vincent s'est étudié d'imiter Jésus-Christ en sa manière de vie commune et cachée qui ne paraissait avoir rien de singulier pour l'extérieur et néanmoins était toute admirable, toute sainte et toute divine dans l'intérieur : car, à l'imitation de cette incomparable Maître, il a mené une vie basse et commune en apparence, ne faisant rien paraître en lui d'éclatant ni d'extraordinaire, et fuyant toute ostentation et singularité; mais il pratiquait au-dedans et dans le secret de son cœur des actions excellentes, et vraiment héroïques de toutes sortes de vertus. Il n'a pas toujours été retiré en son particulier, ni toujours exposé en public; mais suivant l'exemple de son divin prototype, il a fait un parfait mélange de la vie active et de la contemplative; il a été quelquefois dans la solitude avec Jésus-Christ; il l'a aussi quitté comme lui pour aller prêcher la pénitence et pour s'employer à procurer la conversion des pécheurs et le salut des âmes.[Abelly, L.III, chVIII, Section II, pages 81-82. Ed. 1664]

Voici les témoignages de deux confrères.

« Une image de Jésus-Christ des plus parfaites »

« L'amour que M. Vincent avait pour Notre Seigneur faisait qu'il ne le perdait presque jamais de vue, marchant toujours en sa présence, et se conformant à lui en toutes ses actions, paroles, et pensées : car je puis dire avec vérité, et nous le savons tous, qu'il ne parlait presque jamais, qu'il n'alléguait en même temps, ou quelque maxime, ou quelque action du Fils de Dieu ; tant il était rempli de son esprit, et conforme à ses conduites. J'ai souvent, admiré comme il appliquait si bien et si à propos les paroles et les exemples de ce Divin Sauveur ; et cela en tout ce qu'il conseillait, ou recommandait ; et j'ai ouï dire à l'un des plus Anciens Prêtres de notre Congrégation, c'est M. Portail qui le connaissait et le pratiquait depuis plus de 45 ou 50 ans, que *M. Vincent était une image de Jésus-Christ de plus parfaites qu'il eut connues sur la terre ;* et qu'il ne lui avait jamais ouï dire, ni vu faire aucune chose que par rapport à celui qui s'est proposé aux hommes pour exemple, et qui leur a dit : "Exemplum debi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis". [Abelly, L. III, ch. VIII, Section II, page 86]

« Son livre et son miroir »

« Un célèbre Docteur demandant un jour à un Prêtre de la Mission qui observait fort M. Vincent, quelle était sa propre et principale vertu ? Il lui répondit, que c'était l'*Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ* parce qu'il l'avait toujours devant les yeux pour se conformer à lui, c'était son livre et son miroir, dans lequel il le regardait en toutes rencontres. » [Abelly, L. III, ch. VIII, Section II, page 87]

2. LE MISSIONNAIRE ET L'ESPRIT D'ÉVANGÉLISATION

Selon Saint Vincent, le missionnaire désireux d'être efficace, doit *veiller à travailler « à sa propre perfection »* :

« Il faut aller toujours avant »

« Notre fin, c'est donc de travailler à notre perfection, à évangéliser les pauvres et à enseigner la science et les vertus propres aux ecclésiastiques.

Quant au premier, nous y sommes invités par l'Évangile, où les prêtres et tous les chrétiens ont une règle de perfection, non d'une perfection telle quelle, mais semblable à celle du Père éternel. Merveilleux décret du Fils de Dieu ! "Soyez parfaits, dit-il, comme votre Père céleste est parfait". Cela tire haut ; qui pourra y atteindre ? *Se perfectionner comme le Père Éternel ! cependant voilà la mesure...*

Oh ! quel bonheur ! oh ! quel bonheur à un missionnaire qui fait son capital de se rendre agréable à Dieu, qui travaille à ôter de soi tous les empêchements et à acquérir ce qui lui manque ! ce travail-là nous rend agréables à Dieu. Or sus, Messieurs, cela suppose que *travailler à l'acquisition des vertus*, c'est travailler à se rendre agréable à Dieu. Il faut donc y travailler incessamment, recevoir grâce pour cela ; *il faut aller toujours avant, plus ultra*. Et si, au matin, nous sommes à six degrés, que nous soyons à sept après-midi, en faisant nos actions autant parfaites qu'il nous sera possible...

Voilà à quoi nous porte notre règle. Rendons grâces à Dieu de ce bienheureux sort. O Sauveur ! O mes frères ! que nous sommes heureux de *nous trouver au chemin de la perfection ! Sauveur, faites-nous la grâce d'y marcher droit et d'y marcher sans relâche.* » [XII, 76-77]

« Il manque au principal »

« Un missionnaire qui ne penserait qu'à la science, qu'à bien prêcher, à dire merveille en une province, à émouvoir tout un peuple à la componction et au reste des biens qui se font par les missions, ou, pour mieux dire, par la grâce de Dieu ; un tel homme, qui néglige son oraison et les autres exercices de sa règle, est-il missionnaire ? Non, *il manque au principal, qui est sa propre perfection.* » [XII, 78]

Qu'un missionnaire - ici Chaudelouf - connaisse des tentations contre sa vocation et veuille se faire chartreux, estimant sa vie de missionnaire trop douce et la vie cartusienne plus parfaite, **Saint Vincent l'exhorte par trois fois à persévérer dans son état preltier :**

« C'est là votre vocation »

« Je sais bien que l'Ordre des Chartreux est plus parfait en soi ; mais je ne crois pas que Dieu vous demande là, après vous avoir appelé ici, et que vous avez répondu et acquiescé au mouvement de cet appel, que sa bonté vous y a béni d'une bénédiction toute particulière, et telle que, si vous la considérez, elle est pour vous affermir invariablement dans la congrégation, surtout si vous vous mettez en l'état auquel vous voudriez être trouvé au jugement de Dieu... Mettez aussi en considération votre conformité de vie présente avec celle que Notre Seigneur a mené sur la terre, que *c'est là votre vocation* et que *le plus grand besoin qu'ait aujourd'hui l'Église est d'avoir des ouvriers qui travaillent à retirer la plupart de ses enfants de l'ignorance et des vices où ils sont, et à lui donner de bons prêtres et de bons pasteurs.* » [III, 165 ; cf. aussi III, 202 et III, 346].

L'Esprit d'évangélisation et de service doit habiter le missionnaire à l'exemple de son Maître

« La place de Notre Seigneur »

« Ce qui m'a le plus touché... c'est ce qu'on m'a rapporté de Notre Seigneur, qui était le maître naturel de tout le monde et néanmoins s'est fait le dernier de tous, l'opprobre et l'abjection des hommes, prenant toujours le dernier rang partout où il se trouvait.

Vous croyez peut-être, mes frères, qu'un homme est bien humble et qu'il s'est beaucoup abaissé lorsqu'il a pris la dernière place. Eh quoi ! un homme s'humilie-t-il prenant la place de Notre Seigneur ? Oui, mes frères, *la place de Notre Seigneur c'est la dernière.* Celui-là ne peut avoir l'esprit de Notre Seigneur qui désire commander ; ce divin Sauveur n'est point venu au monde pour être servi, mais bien pour servir les autres. » [XI, 137-138]

« Cela surpasse notre entendement »

« Faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ leur dire que le Royaume des Cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! que cela est grand ! Mais que nous soyons appelés pour être consorts et participants au dessein du Fils de Dieu cela surpasse notre entendement. Quoi ! Nous rendre... je n'oserai le dire... Tant y a, c'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence l'office du fils de Dieu. » (XII, 80)

On comprend dès lors, l'admiration de Saint Vincent pour un tel esprit qui est « l'office du Fils de Dieu ».

3 . LA FILLE DE LA CHARITE ET L'ESPRIT DE SERVICE.

Comme à ses fils, Saint Vincent demande aux Filles de la Charité de travailler « continuellement » à leur propre perfection :

« Aller toujours de vertu en vertu »

« Mes sœurs, le sujet de l'entretien d'aujourd'hui est de travailler mieux que devant à notre propre perfection...

Il est dit de (Notre Seigneur) qu'il allait croissant et se perfectionnant en vertu devant Dieu et les hommes. Ah ! mes chères sœurs, le Fils de Dieu, un Dieu, qui, dès l'instant de son Incarnation, était rempli de grâces, même en tant qu'homme, ne s'est pas contenté de cela, mais il a travaillé toute sa vie pour se perfectionner davantage.

Or, mes chères sœurs, comme il est l'exemple de votre Compagnie, vous devez travailler continuellement, à son imitation, pour vous perfectionner. Aussitôt qu'il a commencé à croître, on le voyait avancer en vertu, en sorte qu'aujourd'hui on voyait en lui plus de perfection qu'au jour précédent. Nous en devons user de la sorte : aller

toujours de vertu en vertu et travailler de mieux en mieux à notre perfection et ne dire jamais : c'est assez. La seconde raison pour travailler continuellement à notre avancement est qu'il est certain que, si nous ne sommes meilleurs aujourd'hui que nous n'étions hier, nous sommes pires, et nous pouvons dire : « Si cette année je ne fais mieux que l'année passée, je recule. » [X, 242-244]

Comme à ses fils, *Saint Vincent recommande la persévérance* dans leur vocation à ses filles tentées de quitter le service des pauvres. Il écrivait à Marguerite Chétif, qui devait succéder à Louise de Marillac :

« Votre vocation est de Dieu »

« Je suis bien en peine de votre indisposition corporelle, dont M. Delville m'a écrit, et encore plus de celle de votre esprit à l'égard de votre vocation et de vos règlements. Sur quoi je vous dirai, ma sœur, que c'est une pure tentation de l'esprit malin, qui, voyant les biens que vous faites, s'efforce de vous en détourner. Il ne demanderait pas mieux, en vous ôtant de vos emplois, que de vous ôter des mains de Notre-Seigneur pour pouvoir triompher de vous par un rapt si déplorable. Pour juger si Dieu vous a appelée en la condition où vous êtes, il ne faut pas vous arrêter à vos dispositions présentes, mais à celles que vous aviez quand vous y êtes entrée. Pour lors vous en aviez senti plusieurs fois le mouvement ; vous aviez prié Dieu pour connaître sa volonté ; vous aviez demandé conseil à vos directeurs ; vous aviez fait non seulement une retraite, mais un essai chez Mademoiselle Le Gras ; et sur cela, vous étant volontairement déterminée à cette manière de vie en la vue de Dieu et pour répondre à son appel, il a fait voir que cette résolution lui a été très agréable, en ce que toujours depuis il vous a si bien bénie en votre personne et en vos actions, vous qui avez édifié le dedans et le dehors. Quel sujet avez-vous maintenant de douter si vous êtes en l'état où il vous désire ? Car il est évident par toutes ces choses que votre vocation est de Dieu, puisque vous y êtes parvenue par ces voies-là, qui sont les plus assurées, et que c'est par elles qu'il a coutume d'attirer les âmes hors du monde, pour s'en servir dans le monde même. » [VI, 190-191]

Saint Vincent ne tarit pas d'éloge pour ce service des pauvres. Il le compare même au matyre :

« Pour le service du prochain »

« Voilà maintenant la troisième raison ou le troisième motif qui nous porte à nous avancer en l'amour de notre vocation, qui est son excellence et sa grandeur, car elle est telle, mes chères sœurs, que je n'en sache point de plus grande en toute l'Église. *On fait profession de donner sa vie pour le service du prochain, pour l'amour de Dieu.*

Y a-t-il quelque acte d'amour qui surpasse celui-là ? Non, car il est constant que le plus grand témoignage d'amour est de donner sa vie pour ce que l'on aime ; et vous donnez toute votre vie pour l'exercice de la Charité ; donc vous la donnez pour Dieu. » [IX, 459]

« N'est-ce pas aller au martyre ? »

" Une fille viendra de cent ou de six-vingts lieues, de Flandres, de Hollande, pour se consacrer à Dieu dans le service des plus abandonnées personnes de la terre; n'est-ce pas aller au martyre? Oui sans doute. Un saint Père dit que quiconque se donne à Dieu pour rendre service au prochain, et souffre volontiers tout ce qui s'y rencontre de difficile est martyr. Les martyrs ont-ils plus souffert qu'elles? Nenni sans doute, car avoir la tête tranchée, c'est un mal qui passe vite. S'ils ont enduré de plus grands tourments, encore n'étaient-ils pas de longue durée; ils étaient incontinent terminés par la mort. Mais, ces filles-là qui se donnent à Dieu dans votre Compagnie, c'est pour être tantôt parmi

des malades remplis d'infection et de plaies et souvent d'humeurs fâcheuses, tantôt avec de pauvres enfants à qui il faut tout faire, parmi de pauvres forçats chargés de chaînes et de déplaisirs; et elles viennent sous la conduite de personnes qu'elles ne connaissent point, pour être, dans toutes les manières d'emplois , sous leur obéissance. Et vous n'estimeriez pas ces filles dignes de respect ! Ah ! elles le sont au-delà de tout ce que je vous saurais dire, et je ne vois rien de semblable. Si nous voyions sur la terre la place par où un martyr est passé, nous n'en approcherions qu'avec respect et nous la baiserions avec grande révérence ; et nous pourrions mépriser nos sœurs, qui sont des personnes que Dieu conserve et fait subsister dans le martyre ! O mes chères filles, ayons-les en haute estime, gardons-leur cette estime, quoi qu'il puisse arriver, et regardons-les comme martyres de Jésus- Christ, puisqu'elles servent le prochain pour son amour. » [IX, 270]

L'insistance de Saint Vincent est surtout claire : il ne s'agit pas tant de faire des actions mais de **les faire "en charité"** :

« Il faut l'être vraiment »

« Ayez... l'intention de devenir vraiment bonnes Filles de la Charité ; car ce n'est pas assez d'être Filles de la Charité de nom ; il faut l'être vraiment. Ce n'est donc pas, mes chères sœurs, notre condition, ce ne sont pas nos qualités, qui nous rendent agréables à Dieu et qui nous sauvent, mais la façon dont nous nous acquittons des qualités que nous avons. Notre Seigneur l'a dit lui-même : « A tous ceux qui diront : Seigneur, n'avons-nous pas chassé les diables en votre nom et fait beaucoup d'autres œuvres ? Il sera répandu : je ne vous connais point ». Et pourquoi cela ? C'est qu'ils n'ont pas fait tant ces actions en charité » (IX,49)

N'oublions pas que le premier modèle de la « vraie Fille de la Charité » est **un modèle paysan**, celui des filles des champs. C'est le véritable esprit de service !

« Raclures de pommes et balayures du monde »

« L'humilité des bonnes filles des champs empêche aussi qu'elles n'aient de l'ambition... Celles-là donc, mes chères sœurs, ne veulent que ce que Dieu leur a donné, n'ambitionnent ni plus de grandeur, ni plus de richesses, que ce qu'elles ont, et se contentent de leur vivre et vêtir... Leur parler est tout simple et tout véritable. O mes filles qu'il faut aimer cette sainte vertu d'humilité, qui fait que l'on se ne se met guère en peine si l'on est méprisé, et porte même à aimer le mépris ! les saints apôtres se faisaient gloire du mépris. Saint Paul dit : « Nous avons été et estimés comme raclures de pommes et la balayure du monde ». O mes chères filles, c'est ainsi que les Filles de la Charité se doivent estimer ; et en cela vous connaîtrez que vous êtes vraies Filles de la Charité, si vous êtes bien humbles, si vous n'avez point d'ambition, ni de présomption, si vous ne vous croyez pas plus que vous êtes, ni plus que les autres, soit pour le corps, ou pour les conditions de l'esprit, soit pour votre famille, ou pour les biens, non pas même pour la vertu, ce qui serait la plus dangereuse ambition. » (IX,82-83)

« ÊTRE » aujourd'hui

« L'ÊTRE DE SERVANTE »

S'adressant aux Filles de la Charité, Louise de Marillac écrivait : « Quoique tous les chrétiens soient obligés de servir Dieu et de faire du bien à leur prochain, ils ont d'autres emplois qui les divertissent ; mais, pour vous autres, la bonté de Dieu a été si grande qu'elle vous a appelées à une profession dans laquelle vous n'avez rien d'autre à faire. Bien que vous soyez de très pauvres filles, et que de vous-mêmes vous n'ayez aucun moyen de faire du bien, néanmoins vous en faites, et pouvez en faire plus que les plus grandes dames du monde, puisque ce n'est rien de donner son bien, au prix de se donner soit-même et d'employer tous les moments de sa vie, de l'exposer même au danger pour l'amour de Dieu, en servant les pauvres. » (Livre Gris 840).

Dans ce texte nous retrouvons les idées familières de Saint Vincent : l'humilité « de pauvres filles », et la grandeur de la vocation ; la bonté de Dieu qui les a appelées au don total au service des pauvres.

Leur relation aux pauvres est une relation de service ; ce service constitue pour elle un état, une « profession », exprime leur identité : elles sont les « servantes » des pauvres : « vous n'avez rien d'autre à faire ! »

Dans le vocabulaire, les mots « servir », « service », ont beaucoup de significations. On peut distinguer : le fait de rendre UN service à titre ponctuel et occasionnel, et le fait d'être « **au service** » de Dieu, de la patrie, d'un maître..., où la personne est engagée tout entière.

Dans la pensée de Saint Vincent et de Sainte Louise, les Filles de la Charité ne rendent pas quelques services occasionnels ; elles sont les servantes de leurs « maîtres et Seigneurs » : les pauvres ; c'est leur vie, leur mission, leur joie ; de même qu'on ne fait pas de l'apostolat : on « est apôtre », comme nous le voyons en Saint Paul ; il est « apôtre » : il a tout investi dans sa mission.

La Fille de la Charité n'est jamais « **hors service** ». Dieu ne l'a pas appelée à quelques fonctions particulières, mais à une existence qui soit toujours et partout service de Jésus-Christ dans les pauvres. Elles doivent être toujours « en tenue de travail ou de service » suivant l'expression de Jésus (Luc 12,35).

Les circonstances historiques de la formation des Filles de la Charité nous sont connues : à l'origine à Châtillon, en 1617, un fait divers amène à la création de la 1^{re} confrérie de la Charité. Après Villepreux, c'est Saint-Sauveur à Paris ; toutes les autres paroisses principales suivent. Là, Saint Vincent fait l'expérience de ce que l'on peut appeler *les « dons partiels »* : les dames, en raison de leur condition, ne peuvent s'assujettir aux travaux bas et humbles qu'exige le service des pauvres ; elles envoient leurs servantes et les pauvres sont mal servis... La Providence lui donne un signe en la personne de Marguerite Naseau, la 1^{re} "Fille de la Charité", « celle qui montre le chemin aux autres », le type même de la servante, du don total de ses forces et de sa vie au service des pauvres...

A la base de la Compagnie aussi, il y a aussi ces "premières filles des champs", qui furent, selon l'expression de Saint Vincent, « **les pierres de fondation** », elles n'ont pas encore de communauté mais elles sont déjà "servantes des pauvres".

Grâce à Sainte Louise, ces femmes s'organisent en communauté, gardent leur nom et leur statut de « servantes des pauvres ». La référence donnée par Saint Vincent est le statut social au XVII^e siècle : les servantes appartiennent au monde des pauvres, des plus pauvres, au dernier échelon social. Elles ne s'appartiennent pas, ne portent qu'un prénom ; elles font partie de la maison, de la domesticité du maître, elles sont astreintes à des travaux « bas et fatiguants ». Leurs conditions de vie, logement, habillement, les distinguent et entraînent humiliations et mépris. Sainte Louise leur écrira : « Y a-t-il rien de plus ravalé que le commencement de votre établissement ?... Quelques filles de village vinrent à Paris et furent employées à porter des marmites et des remèdes... On forma la Compagnie, *sans rien changer dans la vie, ni dans les habits de la simplicité et de la grossièreté de la campagne...* Hélas, mes pauvres sœurs, nous n'osions quasi paraître dans les rues au commencement. Et à l'égard de vous-mêmes, que de fatigues et de travail à servir les enfants, les galériens et les pauvres ! que de difficultés d'être mal nourries et engagées dans des emplois pénibles. » (Livre Gris 839)

Certaines sœurs rechercheront plus tard quelques changements et adoucissements dans leur manière de vivre. Sainte Louise écrira ses inquiétudes à Saint Vincent à quelques mois de sa mort : « cela m'a fait penser... à la nécessité qu'il y a que les règles obligent toujours à la vie pauvre, simple et humble, crainte que s'établissant en une manière de vivre qui requerrait plus grande dépense et ayant des pratiques, attirantes à l'éclat et clôture, cela obligerait à rechercher les moyens de subsister en cette manière, comme serait faire un corps très intérieur et sans action, faire logement pour se séparer des allantes et mal vêtues ; à cause, disent quelques unes,

que ce *tortillon*, ce nom de *sœur*, ne porte point d'autorité mais attire mépris.. Il y en a qui ont grande disposition à cette manière tant dangereuse... » (Écrits 672, Janvier 1660).

La référence sociologique à la « servante » au sens humain du mot, ne fait pas oublier à Saint Vincent, si familier de l'Écriture, la référence évangélique : *elle est servante de Jésus-Christ dans les pauvres*. Elle rejoint l'attitude fondamentale du Christ qui s'est fait Serviteur : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner ma vie en rançon. » Il s'est fait serviteur du dessein du Père, en mettant toute son existence, sa vie et sa mort au service des hommes. Ce ne sont pas deux services qui s'ajoutent l'un à l'autre. En servant les hommes jusqu'au don total de lui-même, il achève l'œuvre que le Père lui a donné à faire.

De même pour les Filles de la Charité, il n'y a pas deux services ; c'est en étant servantes des pauvres, qu'elles servent Jésus-Christ. Elles réalisent ainsi la fin de la Compagnie...

Si on leur demande d'être toutes données à Dieu, de se « consacrer » et si l'on a introduit peu à peu les vœux, ce n'est pas pour les arracher à leur condition « d'humbles servantes des pauvres », c'est pour pouvoir continuer l'œuvre de Jésus-Christ dans l'esprit de charité, d'humilité et de simplicité. Toutes données à Dieu, elles deviennent Filles de Dieu, et Dieu leur confie ce qu'il a de plus cher : les pauvres, sachant qu'ils seront bien servis.

Le service des pauvres ne s'ajoute pas à leur donation à Dieu. Quand elles se donnent à Dieu en entrant dans la Compagnie, elles ont conscience d'être appelées par Lui et envoyées par Lui aux pauvres.

Dans la pensée de Saint Vincent :

- La Fille de la Charité ne « fait » pas « un service des pauvres » ; elle « est » la servante du Christ dans les pauvres, ses maîtres et seigneurs, et comme une servante, *elle doit être disponible à leurs besoins*.

- Il s'agit pour elle *d'un état permanent*, que Saint Vincent appelle « état de charité », cet état détermine sa manière d'être en tous temps et en tous lieux. Même malade, elle sert « sur le petit pied ».

Cette manière d'être est caractérisée par une attitude de servante avec ce que cela comporte humainement de dépendance, de pauvreté, d'humilité...

Par cette attitude, elle a conscience de prolonger tous les gestes de service du Christ auprès des pauvres et des Apôtres, gestes qui symbolisent le don total de sa vie et l'attitude de Marie qui se proclame la servante du Seigneur.

Joseph JAMET, cm.

Être... pour le service

QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

1. « L'homme vaut plus par ce qu'il EST que par ce qu'il a. »
(Gaudium et Spes 35)

Notre service n'est pas lié au "FAIRE" : les événements, l'âge, la santé peuvent nous situer "pauvres en faire".

- N'avons-nous pas à nous efforcer de devenir "riches en être" et à chercher ensemble à servir autrement ? De quelles manières ?
- Comment et en quoi ceux qui nous paraissent si pauvres en avoir sont-ils réellement nos Seigneurs et nos Maîtres ?

2. Le service n'est rien autre que la mise en œuvre de l'amour.

Fils et filles de Dieu, engagés à la suite du Christ Serviteur, avons-nous conscience de ce don de tout notre être, de cette appartenance justifiée par l'amour ?

- Comment dans ce concret de notre vie personnelle et communautaire, essayons-nous d'en témoigner par un service humble, délicat, attentif et aimant ?

3. Notre service concerne tout l'homme : "Service corporel et spirituel."

Servir à la manière de Saint Vincent, n'est-ce pas essayer de signifier par notre vie l'Amour de Dieu pour les hommes ?

- Comment travaillons-nous avec d'autres à la promotion de tout l'homme ?
- Comment nous efforçons-nous personnellement et communautairement d'être la voix des pauvres ?
- Comment les aidons-nous à prendre conscience eux-mêmes de leur situation afin qu'ils arrivent à se prendre eux-mêmes en charge et à s'en sortir ?

« Plus nous aurons de rapport à Notre Seigneur dépouillé, plus aussi nous aurons de part à son Esprit. » (VIII, 151)

Bibliographie

- Le courage de la mission** Jean Rigal Cerf 1985
- L'âme de tout apostolat** Don Chautard, Editions Saint Paul 1979
- Les Véritables Disciples,** Lourdes 1985 - Vatican II, 20 ans après.
Assemblée Plénière de l'Episcopat Français.
- Mener sa vie selon l'Esprit,** Jean Gouvernaire, s.j.
Supplément à Vie Chrétienne n° 204 -1-77.
- La CROIX, l'événement,** Entretien avec André Sève - Mgr Desma-
zières (Forum - 4 novembre 1986.)
- Circulaires de Sœur Lucie Rogé** 2 février 1975 - Pauvreté et pauvres
Fille de la Charité 2 février 1976 - Service des pauvres
2 février 1979 - Servantes
2 février 1984 - Mère Guillemin
- Les religieux, vocation** P. Marcello de Carvalho Azevedo, s.j.
et mission Le Centurion 1985.

Les religieux témoignent de la priorité de l'être sur l'avoir.

Nous vivons dans une société de « paraître » et cette tendance à « vernir les façades » s'avère d'autant plus sournoise qu'elle trouve des complicités dans les incertitudes d'une société sans grand projet d'avenir. Peut-être la retrouve-t-on dans le vedettariat orchestré par les médias, à une époque où la personnalisation du pouvoir atteint toutes les institutions (syndicats, partis politiques, nations, Églises) ?

La vie religieuse, par sa concentration sur l'intervention gratuite de DIEU dans l'existence d'un chrétien, manifeste que la vie d'un homme ne se mesure pas uniquement ni d'abord à sa relation d'« utilité » mais à d'autres valeurs au-delà de l'utile. Le projet religieux souligne paradoxalement que le Peuple de DIEU est « utile » précisément parce qu'il ne se confine pas dans les frontières de l'utile et à plus forte raison des « faux semblants ». L'homme regarde à l'apparence, mais DIEU regarde au cœur.

Jean RIGAL

"Il est certain que tant plus on sera méprisé, pauvre, humilié, tant plus ressemblera-t-on au Fils de Dieu, lequel à tant aimé le mépris et la pauvreté."

(conférence du 21/04/56 - XIII, 716)

" Le nom d'une Fille de la Charité, c'est cet amour de Dieu, du prochain, de ses soeurs."

(X,462)

" Oui, Monsieur, c'est bon signe quand vous souffrez pour la justice."

(V,545)

JE VOUS SALUE MARIE

Tu es bénie, Marie, pour avoir été tout entière servante. Servante dans le quotidien: aller à la fontaine, écraser le grain, fatiguer aux taches harassantes de battre le linge, de porter le bois, de recommencer tous les jours, le dos courbé, la lutte contre la poussière.

Pour toi, être servante de DIEU c'était être cette femme patiente, dure à la tâche, jamais au repos, toujours à répéter les gestes qui usent le corps, gestes peu remarqués, dont personne ne félicite une femme, tant ils sont noyés dans la coutume.

Mais Marie, tu es bénie aussi et surtout parce que ton humble quotidien débordait sur toute la communauté, sur ton peuple.

PRIER, Décembre 1986 »